

## Sainte Marie, Mère de Dieu

*Lectures : Nb 6, 22-27 ; Ga 4, 4-7 ; Lc 2, 16-21*

La célébration de Noël nous a conduits, avec les bergers, à la crèche de Bethléem, nous y avons trouvé, à la manière de visiteurs attardés qui n'ont pas découvert le chemin direct, l'Enfant merveilleux, Dieu-fort, Prince de la Paix, annoncé par les prophéties.

Et c'est Lui, l'Enfant-Dieu qui a d'abord captivé notre attention, comme ce fut le cas des bergers : "Après l'avoir vu..." dit Saint Luc. Au début ils n'ont vu que Lui : c'était le signe annoncé par les Anges. "Vous trouverez un nouveau-né couché dans une crèche".

Après une longue méditation de ce mystère, ils commencent à parler ... pas à l'enfant, il est trop petit : Lui, ils l'ont regardé. C'était tout ensemble leur prière et leur adoration. L'enfant n'était pas comme les autres... et sa Mère ! Quelle impression elle leur a fait : un souvenir inoubliable pour ces hommes au cœur simple !

Elle était auprès de l'Enfant, avec Joseph, en silence, recueillie, elle gardait tout dans son cœur très pur, elle le méditait, c'était l'essentiel de sa prière. Le plus radieux souvenir d'une jeune maman, c'est le premier sourire de son enfant !

Dostoïevski, dans un de ses célèbres romans, met sur les lèvres du prince Léon Nicolaiévitch Michkine, le récit de sa rencontre avec une jeune paysanne, portant un tout jeune nourrisson : Il souriait à sa mère, pour la première fois depuis sa naissance. Le prince raconte : « Je la vis se signer soudain avec une indicible piété. « Pourquoi fais-tu cela ? » lui dis-je.

« Autant, répondit-elle, une mère éprouve de joie en voyant le premier sourire de son enfant, autant Dieu en éprouve chaque fois qu'il voit, du haut du ciel, un pécheur le prier du fond du cœur. » Pour l'auteur, cette réponse contenait **toute l'essence du christianisme**.

Et il conclut son récit par cette brève remarque : « Une simple femme du peuple : il est vrai que *c'était une mère ...* »<sup>1</sup>

Une simple femme, comme Miryam de Nazareth, mais c'était une Mère et même la Mère de Dieu qui gardait dans son cœur ce merveilleux souvenir d'un premier sourire qui contenait déjà toute l'œuvre du salut que son Fils devait accomplir, en apportant à notre monde le don merveilleux de sa paix.

*Paix sur la terre !* L'écho de ce chant vient jusqu'à nous par celui qui a été choisi comme pasteur de l'Église universelle, le Pape François, à la suite de son prédécesseur le bienheureux Paul VI qui, il y a 50 ans, inaugurerait la première journée mondiale de la paix.

Cette année, notre attention est opportunément attirée sur « La non-violence, comme style d'une politique pour la paix ». Le pape François ouvre à nouveau un chemin d'espérance à franchir, adapté aux circonstances historiques actuelles : il s'agit d'obtenir la résolution des différends par la négociation, en évitant les conflits armés. « Tous,

---

<sup>1</sup> Dostoïevski. *L'Idiot*. Ed. Gallimard 1939 p. 245 (2e partie. Ch. IV).

affirme le Saint-Père en conclusion de son message, nous pouvons être artisans de paix ! »

Le Pape François nous invite donc à tout mettre en œuvre pour négocier des chemins de paix, même là où ces chemins semblent tortueux, voire impraticables. De cette façon, la non-violence aura une signification plus étendue et plus efficace : en effet, elle n'est pas simplement un rejet moral de la violence, des barrières et des impulsions destructrices, mais aussi une méthode politique réaliste, ouverte à l'espérance de relations vraiment fraternelles entre les hommes.

Cette méthode, que l'Église ne cesse de rappeler dans sa doctrine sociale, est fondée « sur la primauté du droit ». Le Pape précise encore à ce sujet : « Si les droits de l'être humain sont sauvegardés, de même que l'égalité de tous sans discriminations ni distinctions, la non-violence comme méthode politique peut alors devenir une voie réaliste pour le dépassement des conflits armés. »

Une telle politique de la non-violence, rappelle encore le Saint-Père, comporte aussi « le respect pour la culture et l'identité des peuples, et le dépassement de l'idée selon laquelle une partie serait moralement supérieure à l'autre. Elle se doit aussi d'endiguer le « fléau » du trafic mondial des armes, « souvent sous-estimé », qui « entretient de nombreux conflits dans le monde ».

La paix, nous enseignait déjà le Concile Vatican II, est un « processus dynamique qui doit tenir compte de toutes les composantes de la paix ». Notre période marque plutôt une inquiétude bien justifiée, face aux nombreux actes de violence qui frappent des innocents.

Le message chrétien doit cependant rester ouvert sur la confiance en Jésus qui annonçait à la veille de sa Passion que ceux qui le suivent connaîtraient la souffrance, mais il ajoutait cette recommandation toujours actuelle : « Gardez courage, j'ai vaincu le monde ».

En ce début d'année, nous aimons nous adresser des vœux de bonne année. Mais comment envisageons-nous une « bonne année » ? Placée sous le signe de Marie, comme Mère de Dieu et des hommes, cette année sera vraiment bonne si elle se passe sous la protection de cette Mère.

Nous sommes encore venus pour prier ensemble notre Mère du ciel et confier au Seigneur, cette nouvelle année qui commence. Il nous a dit qu'il est venu allumer un feu sur la terre, celui de la charité que l'Esprit Saint nous apporte. Nous lui demandons de voir, au cours de cette année nouvelle, se répandre cet embrasement d'amour dont il veut remplir le monde pour le sauver.

Avec l'Évangile de ce jour, nous sommes invités à imiter les bergers et à répandre la Bonne Nouvelle de Jésus qui est venu dans notre monde par la Vierge Marie.

Comme ce fut le cas pour la sainte Mère du Sauveur et pour les premiers visiteurs de la crèche, nous sommes appelés à devenir les témoins de ces merveilles de Dieu, à mettre dans notre monde cette paix des cœurs qui naît d'une espérance nouvelle.

Également comme Marie qui gardait dans son cœur tous ces événements joyeux, nous devons porter un regard sur les merveilles que le Seigneur continue à accomplir dans notre monde : d'autres se chargent de faire la liste de tout ce qui va mal ! Mais si

nous portons un regard de foi, nous constaterons que les merveilles sont plus nombreuses que les calamités et qu'elles méritent davantage de retenir notre attention !

Ainsi, il nous est bon de prendre du recul pour méditer en notre cœur les événements heureux de notre vie et de notre monde. Face aux épreuves bien réelles de la vie, la maladie, les catastrophes, les guerres, les conflits entre personnes, nous risquons de sombrer dans l'inquiétude et la peur. Or, cette perte de la paix du cœur qui est bien compréhensible dans les circonstances présentes, ne peut se vaincre que par la confiance en notre Mère du ciel, la Reine de la paix, qui aime tous ses enfants.

Marie de Nazareth, comme tous les gens de son temps, aurait pu ne voir que ce qui allait mal dans son pays. En fait, les événements qu'elle retient dans son cœur pour les méditer, ce sont les merveilles de Dieu, à commencer par ce premier sourire de son enfant qui vient illuminer notre pauvre monde.

À la suite de Marie et avec elle, nous sommes invités, à méditer à la lumière de la foi, les événements de notre vie. Le Seigneur est toujours proche et « rien ne pourra nous séparer de son amour. » Que sera cette année ? Une certitude doit rester pour nous inébranlable : elle sera rayonnante de l'amour miséricordieux du Prince de la paix, né de Marie, Mère de Dieu et notre Mère.